

**S. LÉON LE GRAND**  
390/400-461

Fêté le 10 novembre

PL 54-56

**VIE**

Léon naît dans un monde déchiré par les invasions barbares et dominé par des gouvernants décadents. Le lieu et la date de sa naissance sont inconnus. On le dit né entre 390 et 400 en Toscane. Sa formation scolaire se laisse deviner à travers ses œuvres, mais à son époque le niveau éducatif a baissé. Léon ne donne aucune citation des auteurs classiques et ne cache pas son mépris pour la philosophie (L. 164 ; col. 1149b). Il ne connaît pas le grec et ne cite pas ses prédécesseurs dans la foi, sauf dans sa lettre 165 : Ambroise, Athanase, Augustin, Basile, Cyrille d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze, Hilaire de Poitiers, Jean Chrysostome...

Plusieurs témoignages semblent montrer que, assez jeune, Léon eut de l'importance dans l'administration ecclésiastique romaine. En 431, Cyrille d'Alexandrie écrit au pape Célestin et envoie une lettre semblable à Léon (L. 119, 4 ; col. 1045a). Selon Gennade, historien de la fin du V<sup>e</sup> s., Léon était à ce moment archidiacre, c'est-à-dire responsable de l'administration du diocèse (cf. *Des hommes illustres*, 62). Si l'on en croit Prosper d'Aquitaine (PL 51, col 599a), Léon fréquente les sommets de l'administration civile. C'est ainsi qu'il est envoyé en Gaule en 440 pour régler un différend entre deux dignitaires de l'État. Pendant son absence, le pape Sixte III meurt (18 août 440). Le lendemain, Léon, malgré son absence, est élu. Le 29 septembre 440, il est ordonné évêque (cf. Sermons 92 et 93).

\*

Léon, comme évêque, ne désire qu'une chose : « Le salut des âmes » (S. 92, prononcé le jour même de son ordination). Et chaque 29 septembre désormais, il fera allusion à son rôle de serviteur (**TEXTE 1**). À cette date également, les évêques se réuniront autour de leur pasteur. Avec Léon, s'affermira la doctrine de la primauté de l'évêque de Rome. Il la développe en particulier lors des sermons prononcés au jour anniversaire de son ordination :

De même que demeure ce que Pierre a cru dans le Christ, ainsi demeure ce que le Christ a établi en Pierre.  
S. 94, 2

De Pierre, le Seigneur prend un soin particulier et pour la foi de Pierre il prie spécialement. S. 95, 3

À propos des évêques : Pierre gouvernait à titre personnel [*proprie*] tous ceux que le Christ, en tant que chef [*principaliter*] gouverne aussi. S. 95, 2 (**TEXTE 2**)

Sur la primauté de l'évêque de Rome, cf. encore Lettre 9, 10, 2 (col. 630b) et 55 (col. 859a). L'originalité de Léon : son emploi fréquent du titre de « Prince des Apôtres » jusqu'alors rarement employé (S. 94, 2 ; 95, 3 ; 96, 4 ; L. 33, 1 et 43).

Sa doctrine, il la répand par sa correspondance et sa prédication :

- œ 143 lettres de lui nous sont parvenues (114 concernent l'Orient) et 30 nous restent parmi celles qui lui furent adressées. La plus célèbre : Lettre 28 (449) ou *Tome à Flavien* (évêque de Constantinople) qui présente la doctrine de Léon sur la divinité et l'humanité du Christ : véritable préparation au concile de Chalcédoine (451). Les lettres entre Léon et ses évêques portent presque toujours sur des questions de disciplines ecclésiastiques (L. 1 ; 4 ; 10 ; 14 ; 16 ; 17 ; 18 ; 19 ; 106 ; 168). Léon insiste notamment pour que les baptêmes soient célébrés à Pâques ou à la Pentecôte, sauf en cas de danger de mort (**TEXTE 4**). En 452, année où il arrête Attila, Léon communique aux évêques des Gaules le triomphe de la vraie doctrine à Chalcédoine (L. 103). Sa lettre 15 (21 juillet 447) réfute le priscillianisme (forme de manichéisme prêché par un hispanique du nom de Priscille).

œ 98 sermons sont conservés (4 volumes des Sources Chrétiennes ; **TEXTE 3**)

Léon défend et illustre la double nature du Christ surtout dans ses sermons sur le Carême. Par ailleurs, il revient souvent sur le thème de la liturgie comme actualisation du salut et non seulement comme mémoire du passé (S. 16, 1). Cela est vrai au plus haut point lors de la fête de Pâques : « C'est en effet dans la fête de Pâques qu'est contenu au maximum le sacrement du salut du genre humain » (L. 121, 1 ; col 1055b).

Parmi ses autres thèmes de prédilection : l'aumône, la prière et le jeûne. 40 sermons sur les 98 traitent de l'aumône (cf. S. 22) : « Nulle dévotion chez les fidèles n'est plus agréable à Dieu que celle qui se consacre à ses pauvres ; là où il trouve le souci de la miséricorde, il reconnaît l'image de sa propre bonté » (S. 35, 5) ; le jeûne est ordonné à l'aumône (S. 85, 2) ; l'aumône est ordonnée aux besoins des pauvres et au pardon des péchés (S. 20).

Au V<sup>e</sup> s., Léon est avec Gélase (492-496) l'auteur le plus célèbre en matière de liturgie. On lui attribue un sacramentaire – sorte de Missel – à l'usage du célébrant seulement pour l'eucharistie : oraisons et préfaces. Le but de l'action liturgique est de permettre au croyant de reproduire en sa vie les mystères de la vie du Christ (**TEXTE 4**).

\*

L'affrontement entre Léon et les manichéens : seule affaire connue dans l'Église à cette époque. Elle eut lieu en 443. Léon convoque une cour de justice composée d'évêques, de prêtres et de notables laïcs pour juger un évêque manichéen et plusieurs autres personnes pour une affaire de mœurs (S. 86, 4). Dans plusieurs de ses sermons, Léon condamne le manichéisme (cf. L. 7 ; **TEXTE 4<sup>bis</sup>**).

Outre contre le manichéisme, Léon eut à combattre le nestorianisme (Nestorius) et le monophysisme d'Eutychès (**TEXTE 5**). Ce dernier était archimandrite d'un grand monastère de Constantinople d'environ 300 religieux, et réputé saint à l'époque. Il défendait la formule de Cyrille d'Alexandrie : « Unique est la *phusis* incarnée du Verbe » en comprenant le terme *phusis* dans le sens de “nature” et non de “personne”. Il fut condamné par le synode de Constantinople en 448, puis réhabilité par celui d'Ephèse en 449 que Léon taxa de « brigandage », *latrocinium*, (L. 95 ; col. 943b), et ne reconnut pas. Le *Tome à Flavien*, annoncé dans nombre de lettres, va contribuer à résoudre la crise. Par la suite, Léon ajoute à ce Tome un recueil de citations patristiques pour soutenir ses affirmations (Hilaire, Ambroise, Augustin, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, Basile de Césarée, Athanase, Théophile d'Alexandrie).

La mort de l'empereur Théodose amena au pouvoir le sénateur Marcien qui acceptait le *Tome à Flavien* et convoqua le concile de Chalcédoine. Léon présida ce concile par l'intermédiaire de légats. Le concile compta 600 participants (L. 102 ; 986a)<sup>1</sup>. Parmi les cris d'acclamation : « Pierre a parlé par la bouche de Léon » (Mansi 6, 972B). Le Christ est alors reconnu en deux natures, sans confusion et sans changement, sans division et sans séparation, unies dans le Christ en une personne.

Après 21 ans d'épiscopat, Léon meurt le 10 novembre 461 ; en 1754, il est déclaré *Docteur de l'Église* ; en 1961, Jean XXIII promulgue l'encyclique *Æterna Dei Sapientia* pour le 15<sup>e</sup> centenaire de sa mort.

<sup>1</sup>Nicée : 318 ; Constantinople I : 130 ; Éphèse : 200.

## LES SERMONS DE S. LÉON LE GRAND

SC 22<sup>bis</sup>, 49<sup>bis</sup>, 74<sup>bis</sup>, 200<sup>bis</sup>

L'année liturgique à Rome au V<sup>e</sup> s. comporte deux cycles : **a)** Cycle de Noël ; **b)** Cycle de Pâques.

**a) Le cycle de Noël** comporte deux grandes fêtes :

- œ La **Nativité** : On y rappelle l'ensemble du mystère de l'Incarnation (11 Sermons)
- œ L'**Épiphanie** : Apparition du Christ à l'univers, manifestation de sa médiation (8 Sermons)

**b) Le cycle de Pâques** se compose de quatre moments :

- œ Le **Carême** : L'idée de lutte domine la conception léonienne du Carême ; cette lutte aide à grandir en vertu et à parvenir à la paix par l'observation des commandements ; le Christ lutte avec nous, en nous (34 Sermons)
- œ La **Passion** et la **Résurrection** : sont célébrées pendant toute la Semaine dite aujourd'hui "Sainte". La joie doit dominer car le Christ a fait du supplice un triomphe (21 Sermons)
- œ L'**Ascension** : Contemplation du Christ élevé au ciel en sa nature humaine, admiration, exultation, action de grâces (2 Sermons)
- œ La **Pentecôte** : elle est suivie d'une semaine de jeûne (mercredi et vendredi) et d'une veille le samedi pour remédier aux excès des 50 jours après Pâques (7 Sermons)

En septembre et décembre : deux brèves périodes de jeûnes dans le but de faire une retraite et de louer Dieu, de le remercier pour ses bienfaits. Le jeûne de septembre (9 Sermons) ; le jeûne de décembre (9 Sermons) ne correspond pas à l'Avent, préparatoire à Noël ; il marque la fin d'un cycle.

**Dogme** : S. Léon insiste grandement sur l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine dans le Verbe. D'où son titre de *Docteur de l'Incarnation*.

**Morale** : Mise en relief de l'importance de toutes les formes de charité.